

Cantus Cölln sous Konrad Junghänel dans le Altbachisches Archiv

Ouverture brillante des RMVA

Pierre Schwickerath

Alors que de très nombreux festivals ont pris l'habitude de clôturer leur saison par un concert en feu d'artifice, les Rencontres musicales de la vallée de l'Alzette ont démarré par un concert phare et hors normes.

Il faut d'ailleurs noter que toute la programmation 2012 est consacrée à l'excellence et verra encore se succéder, entre autres, des ensembles aussi prestigieux que Vocame (22.1.), l'arpa festante (5.2.), dans le célèbre Stabat Mater de Pergolesi avant de clôturer avec Amarcord & Lautten Compagny Berlin (1.4.), deux ensembles auxquels nous avons déjà attribué les plus hautes distinctions discographiques.

Un véritable feu d'artifice baroque

C'est donc à un véritable feu d'artifice baroque, et plus précisément à la plus haute maîtrise musicale de la famille Bach que nous pûmes assister, médusés, ce dimanche en l'église paroissiale de Walferdange. Si l'illustre Cantor de Leipzig éclipsa sa non moins prodigieuse progéniture, il écrase également de son ombre tous ses prédécesseurs. Le Cantor? Oh certes que non. Lui, qui avait un sens de la famille aiguisé, lui, qui

dans sa jeunesse recopiait avidement et avec respect bon nombre de musiques de ses aïeux, ne savait que trop reconnaître la valeur de leurs œuvres et en extraire toute la sève pour les siennes.

Victime de sa propre redécouverte au XIX^e siècle, il se trouva instrumentalisé par les éditeurs et les musicographes qui vendaient mieux sous son nom que sous celui des autres membres de la famille. De nos jours, heureusement, les mentalités changent et les autres membres de la grande et puissante dynastie refont surface, sortent de l'ombre et se présentent au grand public sans défaillir.

Altbachisches Archiv

Johann Ambrosius entama un recueil contenant des œuvres de la famille Bach. Plus tard, son fils Johann Sebastian continua la collection jusqu'en 1700 et la légua ensuite à son propre fils Carl Philipp Emanuel qui lui donna le nom de „Altbachisches Archiv“. Après sa mort, ce recueil parvint par l'intermédiaire de Georg Poelchau à Carl Friedrich Zelter qui l'incorpora aux archives de la Sing-Akademie de Berlin. En 1943, ce recueil fut sauvé des bombes mais disparut ensuite jusqu'à ce qu'il soit retrouvé à Kiev en 1999. Il est de retour à Leipzig depuis 2002.



Voici donc Konrad Junghänel nous livre un échantillon grandiloquent et absolument superbe de ce recueil. L'excellence musicale fut assurément au rendez-vous même si en puriste invétéré, nous regrettons çà et là que des violons altos aient subrepticement remplacé les gambes requises: mais le budget impose souvent ses lois aux exigences artistiques. Parmi les musiciens, il faut absolument retenir Ulla

Bundies, 1^{er} violon. Sa musicalité n'a de pareil que sa virtuosité qui lui fait passer, sans encombre, les passages les plus difficiles qui jalonnèrent toute la soirée: c'est que dans la dynastie des Bach, on est tous d'excellents musiciens, tant aux claviers qu'aux cordes, et que l'on sait écrire pour ces instruments. Il faut évidemment aussi rendre hommage au groupe du continuo, ici Matthias Müller au violone et Carsten Lohff qui

jouait un magnifique orgue positif signé Westenfelder et un très jeune clavecin réalisé par Matthias Kramer d'après un modèle italien.

Résister contre les vicissitudes

C'est évidemment sur ces deux musiciens que repose toute la réussite d'un concert baroque. Les quatre solistes, Monika Mauch, soprano, Elisabeth Popien, alto, Hans Jörg Mammel, ténor, et Wolf Matthias Friedrich, basse, furent tous à la hauteur de leur tâche: extrêmement solides dans les solos et très homogènes et plastiques dans les ensembles. Konrad Junghänel, délaissant le luth, se voua corps et âme à la direction. Celle-ci fut très précise, sans maniérisme: avec une économie de moyens gestuels, il parvint à transmettre à ses musiciens et ses chanteurs toutes ses intentions. Ce fut donc assurément un très grand moment de musique baroque et l'on ne peut que féliciter les responsables des RMVA de résister contre les vicissitudes et les aléas de la vie économique et de proposer, à un public toujours plus exigeant, des programmations de très haut niveau. Il s'avère donc que la survie des festivals locaux et régionaux est absolument primordiale pour la multiplicité et la qualité de la vie culturelle nationale.

„Rencontres musicales de la vallée de l'Alzette“

Schätze der Familie Bach

Cantus Cölln begeistert in der Pfarrkirche von Walferdingen



Ensemble Cantus Cölln
unter der Leitung von Konrad Junghänel.
(FOTO: BEATE WINS)

VON JOHANNES SCHMIDT

Stimmiger und spannender hätte er kaum ausfallen können, der Auftakt zu den diesjährigen „Rencontres musicales de la vallée de l'Alzette“. Nicht nur, dass die Veranstalter für das Konzert in der Pfarrkirche von Walferdingen mit dem Cantus Cölln unter Leitung von Konrad Junghänel ein Ensemble von außerordentlichem Renommee gewinnen konnten. Auch in die programmatische Leitlinie der Konzertreihe, nämlich die Familie Bach, wurden die Zuhörer eindrucksvoll eingeführt.

Johann Sebastian, dem bedeutendsten Spross, gebührte verständlicher Weise das Finale des Abends. Dabei wirkte seine frühe Kantate „Christ lag in Todesbanden“ BWV 4 mit ihrer strikten Bezugnahme auf den Osterchoral Martin Luthers in allen 7 Sätzen fast etwas spröde gegenüber den Werken des Onkels Johann Christoph Bach, die den größten Teil des Programms einnahmen. Seine Partituren sind es ja auch, die zusammen

mit denen anderer Familienmitglieder von Carl Philipp Emanuel Bach gesammelt und als „Altbachisches Archiv“ nach einer Odyssee zum Ende des vorigen Jahrhunderts im Staatsarchiv von Kiev wiederentdeckt wurden.

Dadurch dass Cantus Cölln den vormaligen Familienschatz in einer 2004 mit der ECHO Klassik ausgezeichneten Gesamteinspielung vorlegte, wurde das Altbachische Archiv dann auch als Schatz für die gesamte Musikwelt gehoben. Stauenswert ist die formale Vielfalt und Ausdruckskraft in allen vier Werken Johann Christophs, der übrigens der Zwillingbruder von Johann Sebastian's Vater Ambrosius war. Darüber hinaus erhalten die beiden Kantaten jeweils durch einen Schlusschoral, der von virtuoson Figurationen der Violine begleitet wird, ein besonderes Profil. Ulla Bundies entledigte sich dieser Aufgabe mit Bravour.

Außerordentlich das Resultat der Arbeit Konrad Junghänel's, vier Gesangssolisten und sechs Instrumentalisten mit zum Teil expo-

niert solistischen Aufgaben zu derart homogenen Klangkörpern zu formen. Bei geistlicher Musik sollte der Genussfaktor nicht überbewertet werden, aber die Kantate „Meine Freundin, du bist schön“, deren Text man gerne im Programmheft mitgelesen hätte, ist offensichtlich eine hochsinnliche Variante des alttestamentlichen Hohenliedes der Liebe und verbreitet in der Interpretation durch Cantus Cölln vokal wie instrumental hinreißenden Klangschmelz.

In zwei Lamenti von Johann Christoph und einer Aria seines jüngeren Bruders Johann Michael erfüllen Wolf Matthias Friedrich mit profundem Bass, Elisabeth Popien(Alt) und Hans Jörg Mammel (Tenor) dankbare solistische Aufgaben. Als besonderes Klangjuwel eingestreut dann noch die Aria für vier Stimmen „Nun ist alles überwunden“, als deren Autor man den Thüringer Adam Drese vermutet. Hier überstrahlt Monika Mauch mit ihrem fast vibratolosen Sopran den perfekten „Einklang“ der drei unteren Stimmen.